

Le Gaboteur

www.gaboteur.ca/abonnements

Terre-Neuve
et le Labrador
Au fil des jours
En français
Depuis 1984

ABONNEMENT D'UN AN 20 numéros

35\$
+ taxes

versions
papier et
numérique

25\$
+ taxes

numérique
seulement



Le Gaboteur 35

www.gaboteur.ca

CONVENTION DU SERVICE
POSTE-PUBLICATIONS 40050438

VOL. 36 | N° 09

10 février 2020

2,50 \$ (taxes incluses)

Des tonnes de déchets

Si on tentait de réduire nos déchets au quotidien? Incursion dans les épiceries et les cafés. Un dossier à lire.

6



Photo : Unsplash



Photo : Jean-Luc Michaud

La tempête nous aura permis d'écouter St. John's **4**

Shea Muah, la Révolution française en Drag Queen **5**

Science sur le rocher + un livre-iceberg **9**

MUSKRAT FALLS

Tarifs d'électricité, vers une aide d'Ottawa?

À la mi-janvier, lors d'une visite de la vice-première ministre Chrystia Freeland à St. John's, le premier ministre Dwight Ball a déclaré que son gouvernement faisait pression pour qu'un accord soit conclu avec Ottawa d'ici la fin janvier en ce qui concerne une aide du fédéral pour prévenir une hausse vertigineuse des tarifs d'électricité.

Patrice Francoeur

Le 31 janvier, le premier ministre nous informait qu'il y aurait bientôt une mise à jour sur un accord de réduction des tarifs avec Ottawa sous peu, alors que la province continue de chercher de l'aide pour faire face au fardeau financier de Muskrat Falls.

On se rappelle que Ball avait précédemment fixé la date d'un accord pour le mois de novembre. Suite à sa rencontre avec le premier ministre Justin Trudeau à Ottawa, le premier ministre provincial annonce pour la première fois qu'il est confiant de conclure une entente avec le fédéral d'ici la fin du mois (novembre). Dans un communiqué envoyé par cour-

riel jeudi le 30 janvier, Ball a déclaré que la province avait déployé une équipe à Ottawa qui discute toujours avec le gouvernement fédéral. La province cherche de l'argent fédéral pour empêcher les tarifs d'électricité de monter en flèche une fois que Muskrat Falls sera en ligne - environ 200 millions de dollars par an pour maintenir les tarifs à 13,5 cents le kilowattheure.

Ce communiqué de presse émanant du bureau du premier ministre provincial était plutôt laconique: « les pourparlers se poursuivent avec le gouvernement fédéral pour obtenir la meilleure entente possible pour les citoyens de notre province en ce qui concerne les tarifs d'électricité durables ».

On se rappelle que le Premier ministre Trudeau avait d'abord

promis une aide à la province qui risque de se trouver avec une facture annuelle de plus de 725 millions de dollars: « Nous continuerons d'être là pour les contribuables », avait-il déclaré. Mais lors d'un arrêt lors de la campagne électorale en septembre à St. John's, Trudeau a cessé de s'engager sur les 200 millions de dollars par année que la province veut d'Ottawa.

SCIENCE

Le coronavirus lié à un laboratoire de Winnipeg? Faux.

Agence Science Presse

Un tweet partagé plus de 12000 fois depuis samedi laisse croire qu'un reportage de la CBC aurait fait un lien entre « le retrait » de deux chercheurs chinois d'un laboratoire canadien à haute sécurité, à Winnipeg, et le coronavirus qui sévit actuellement en Chine. En réalité, le reportage date de juillet 2019 et ne parle nulle part de coronavirus.

Une partie de la controverse tourne autour de l'envoi à un laboratoire chinois, le 31 mars 2019, d'échantillons des virus Ebola et Nipah. Un envoi qui n'avait rien d'illicite, puisqu'il suivait des protocoles de sécurité approuvés par l'Agence de la santé publique du Canada. Le reportage de juillet du réseau anglais de Radio-Canada, de même que celui-ci en août, et celui-ci

en octobre, suggèrent que l'expulsion du couple du laboratoire en juillet serait liée au fait qu'il n'aurait peut-être pas suivi les règles administratives protégeant la propriété intellectuelle du laboratoire canadien. On n'en sait pas plus sur l'enquête à ce sujet, sauf que la GRC avait déclaré qu'il ne s'agissait pas d'une menace pour la santé publique.

Il faut souligner que l'échange de tels échantillons entre différents pays est chose courante en biologie, où les collaborations entre chercheurs internationaux sont fréquentes. Autrement dit, le problème, s'il y en a un, serait apparemment au niveau de la protection de la propriété intellectuelle des résultats de recherches scientifiques.

La femme, Xiangguo Qiu, est une médecin spécialiste de longue date du virus Ebola et a contribué au développement du vaccin



Photo : Unsplash

ZMapp, développé en partie au même laboratoire de microbiologie de Winnipeg. Son épouse, le biologiste Keding Cheng, est présenté dans le tweet comme un expert en coronavirus, mais le SRAS – le coronavirus qui a sévi en 2002-2003 – n'est qu'un de

ses objets de recherche, au même titre que la bactérie E.coli, la maladie de Creutzfeldt-Jakob et le virus du sida.

L'auteur du tweet prétend de plus que le colis du 31 mars a été envoyé à Wuhan – la métropole où

est apparu le virus en décembre – alors qu'aucun des trois reportages de la CBC ne mentionne Wuhan. Nombre des personnes qui ont commenté le tweet y sont allées de remarques désobligeantes sur l'immigration ou carrément racistes.

BRÈVES

UNE GRANDE LAURÉATE : JESSIE LAWRENCE, UNE JEUNE D'EXPRESSION FRANÇAISE

Jessie Lawrence, une étudiante de 12^e année à la Corner Brook Regional High School et Vice-Présidente des Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador, a été reconnue en décembre par le YMCA et le gouvernement provincial pour son travail en matière de défense des droits des personnes 2SLGBTQ+. Grâce à son travail acharné, Jessie est la récipiendaire de la médaille de la paix du YMCA ainsi que du le Prix des droits humains 2019 de la Newfoundland and Labrador Human Rights Commission (la Commission des droits de la personne de Terre-Neuve-et-Labrador). En plus d'avoir fondé l'Alliance Gai-Hétéro à son école à l'âge de 14 ans, créant ainsi un environnement plus inclusif avec plus de ressources pour les jeunes et des salles de bain non sexuées, elle est également co-fondatrice et directrice du Camp Ohana, un camp d'été de quatre jours axé sur l'inclusion et l'engagement des jeunes 2SLGBTQ+. Merci à Jessie pour ton travail, *Le Gaboteur* te félicite!

NOUVELLE SÉRIE PROMOUVANT TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR

Traverser Bell Island à vélo de montagne, aller à la pêche aux requins, plonger depuis une chute d'eau de 20 mètres de haut, faire du traîneau à chiens par

des températures de -40°C sont parmi les défis que Donny Love de St. John's a relevé dans le cadre de la nouvelle série de télévision, *Adventures Unknown: Newfoundland and Labrador*.

M. Love et son partenaire, Kent Brown – qui réalise et produit l'émission –, ont déjà travaillé ensemble pour l'émission *George Street TV*, mais cette fois-ci ils quittent la ville pour tourner en pleine nature afin de promouvoir Terre-Neuve-et-Labrador. La série de 12 épisodes sur les voyages autour de la province a déjà attiré l'attention du Royaume-Uni, où elle sera diffusée sur les ondes de *Sky Network*. Sur ce côté de l'Atlantique, vous pouvez visionner la série le dimanche à 20h30 sur NTV.



COLLEEN POWER LAURÉATE DU PRIX MUSICNL « PERSONNALITÉ MÉDIATIQUE DE L'ANNÉE »

Parallèlement à sa carrière de musicienne, Colleen Power anime l'émission *The Colleen Power Hour* à l'antenne de la radio universitaire CHMR FM, et ce depuis neuf ans. Enfin, une récompense! Elle a récemment remporté le prix Personnalité médiatique de l'année de l'agence Ray MusicNL. À son émission, diffusée tous les jeudis à midi, elle fait souvent la promotion des artistes de la province, les auditeurs peuvent écouter des prestations en direct des artistes invités, autant francophones que anglophones. Félicitations Colleen!

HVGB

La ville de Happy Valley-Goose Bay a lancé une nouvelle application mobile disponible en téléchargement gratuit sur l'App Store pour les appareils Apple et sur Google Play pour les appareils Android. Les résidents peuvent utiliser l'application pour recevoir des alertes concernant les avis d'ébullition de l'eau et avis de circulation et d'autres messages d'intérêt public de la ville, des événements du calendrier communautaire, ainsi que d'autres nouvelles importantes. Il est important de noter que cette nouvelle application ne répliquera pas le système d'alerte d'urgence et ne le remplacera pas.

Dans la boîte aux lettres du Gaboteur

Parmi l'avalanche de communiqués de presse que Le Gaboteur reçoit hebdomadairement, voici ceux que nous jugeons les plus susceptibles de vous intéresser.

AGRICULTURE DURABLE

UN NOUVEAU PROJET DE RECHERCHE VOIT LE JOUR

Mercredi, le 29 janvier 2020, Gerry Byrne, ministre des Pêches et des Ressources terrestres, a présenté une mise à jour lors de l'assemblée générale annuelle de la Fédération de Terre-Neuve-et-Labrador sur un projet de recherche pour aider les agriculteurs de Terre-Neuve-et-Labrador à appliquer des pratiques agricoles durables dans les écosystèmes boréaux à climat frais.

Le gouvernement provincial collabore avec Agriculture et Agroalimentaire Canada, ainsi qu'avec le campus Grenfell, l'Université Memorial et Corner Brook

Pulp and Paper sur un projet de 1,3 million de dollars s'étalant sur deux ans pour aider à maximiser les rendements agricoles en climat frais, tout en protégeant l'environnement.

Le projet est financé, entre autres par le gouvernement fédéral par le biais du « Programme des technologies propres en agriculture », doté d'un budget de 25 millions de dollars sur trois ans (2018-2021), en plus de recevoir un investissement fédéral de 557 509 \$ d'Agriculture et Agroalimentaire Canada et un engagement provincial de 773 376 \$ fourni par le

les ministères des Pêches et des Ressources terrestres et du Tourisme, de la Culture, de l'Industrie et de l'Innovation, ainsi que les investissements de l'Université Memorial et de Corner Brook Pulp and Paper.

Le projet soutient les engagements énoncés dans le plan stratégique de la province « Move Forward » pour accroître la production agricole, assurer la durabilité environnementale et sociale et prioriser la sécurité et la suffisance alimentaires. Il respectera également les engagements provinciaux par le biais du Plan de travail du secteur agricole pour collaborer avec

les agriculteurs à l'avancement de la recherche agricole dans le Nord et du Plan de travail du secteur de l'aquaculture.

Le Plan d'action sur les changements climatiques de Terre-Neuve-et-Labrador met également l'accent sur les engagements à réduire les émissions de gaz à effet de serre provenant des activités agricoles et forestières, à améliorer la séquestration du carbone et à fournir du soutien pour améliorer la résilience aux impacts des changements climatiques.

FRANCOPHONIE LABRADORIENNE

LISE BOUCHER, UNE OCTOGÉNAIRE TRÈS APPRÉCIÉE

Honneur bien mérité, l'Association francophone du Labrador (AFL) a souligné de façon particulière l'anniversaire de naissance de la doyenne francophone du Labrador Ouest, Lise Boucher, une pionnière de cette collectivité, en lui rendant hommage dans le cadre d'un cabaret des générations qui s'est tenu au sous-sol de la basilique Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours à Labrador City, le 25 janvier dernier.

Éric Cyr

L'AFL a tenu à célébrer l'engagement de cette grande dame, qui cumule plus d'un demi-siècle de bénévolat dans plusieurs sphères de l'activité sociale et culturelle de l'endroit. Très appréciée de ses pairs, Mme Boucher est grandement impliquée dans sa communauté. Quelle ne fut pas sa surprise de voir sur place son fils Michel Desrochers, qui travaille en Alberta, qui s'était déplacé spécialement pour l'occasion.

Photo : Éric Cyr
Lise Boucher et son fils Michel Desrochers qui est venu de l'Alberta pour souligner l'occasion.

De l'Expo 67 jusqu'au Labrador

Lise Boucher, qui a atteint l'âge vénérable de 80 ans, le lendemain 26 janvier, est originaire de Montréal. Elle s'est établie à l'âge de 27 ans à Labrador City, soit quelques années après sa fondation en 1967, juste après l'exposition universelle d'Expo 67 qu'elle a eu la chance de visiter. Toujours active, cette femme dynamique a des amis un peu partout dans le monde, ce qui l'a incitée à visiter de grandes métropoles comme Paris en France. Elle a aussi eu la chance de visiter New York aux États-Unis avec sa fille Sylvie l'an passé. « Que d'émotions, je ne me doutais pas qu'on me réservait une telle surprise. J'ai été littéralement transportée de bonheur. »

Passion et polyvalence

Ardente défenseuse du fait français, la mère de famille qui entame sa huitième décennie a pris racine au Labrador où elle a élevé ses deux enfants. Elle y est restée malgré le départ de plusieurs de ses amis partis à la retraite ou pour d'autres raisons. Mme Boucher a touché à presque tous les aspects de la vie de la région. Elle s'est impliquée à plusieurs niveaux afin de faire évoluer de nombreux dossiers concernant la minorité francophone notamment la création de la prématernelle Les oisillons dans les années 1990. Aujourd'hui veuve, elle a hébergé des personnes fraîchement débarquées au Labrador et ayant de la difficulté à se trouver un logement convenable, particulièrement durant la période du boom minier, tout en les aidant à découvrir toutes les facettes de la vie nordique. Elle est surtout connue pour sa voix radieuse à la chorale de l'Église catholique, sa révision de l'orthographe du petit journal de l'AFL *Le Franc Copain*, son travail d'interprète qu'elle a su exécuter avec grande discrétion à la Cour provinciale de Wabush, à l'hôpital de Labrador City ou chez le chiropraticien ou le vétérinaire.



DES NOUVELLES DE NOUS

Vers une cogestion encadrée

Après une édition publiée uniquement en format numérique le 27 janvier pour cause d'état d'urgence « Snowmageddon », votre journal vous revient fièrement dans ses formats papier et numérique. Cette édition a été concoctée par une formidable nébuleuse de talents, au lendemain de la création d'un Spécial Snowmageddon 2020 en format numérique accessible

pour tous à gaboteur.ca. Je vous invite à le consulter, si ce n'est pas déjà fait.

Cette Abomineige (l'adaptation française de Kenny Grady, lauréate du concours mené par le Gaboteur) nous a forcé de nous rappeler – si on le savait pas déjà – que le mode de survie sur une île immense comme celle de Terre-Neuve et à la Big

Land du Labrador a toujours été de compter sur nos propres moyens et sur l'entraide des gens sur place, sans pour autant exclure l'appui et l'expertise de nos amis au loin.

C'est le sens de la « nouvelle administration » adoptée par le conseil d'administration le 2 février dernier. L'équipe du journal fonctionnera désormais

en mode « cogestion encadrée », en s'appuyant sur des femmes et des hommes qui font déjà ou ont déjà fait *Le Gaboteur*, ICI. Cette nouvelle administration a comme capitaine notre ancienne collègue au conseil d'administration Karina Lamontagne. Elle s'acquittera, quelques heures par semaine, des tâches liées à la gestion du journal pendant que les *gabo-*

teuses et *gaboteurs* réguliers ou occasionnels, à la plume, continueront de nous offrir de l'information de qualité, en français, mettant en valeur des gens de Terre-Neuve et du Labrador, et traitant d'enjeux qui nous concernent toutes et tous.

Nathalie Brunet
PRÉSIDENTE DU CONSEIL
D'ADMINISTRATION

MATIÈRE À RÉFLEXION

Écouter St. John's

La tempête nous aura permis, le temps d'un état d'urgence, d'entendre la vraie voix de St. John's.

Lundi, le 27 janvier 2020. Retour à la normale. Retour à la routine, interrompue par la neige, l'état d'urgence, par les difficultés d'approvisionnement, par l'électricité coupée pour quelques heures, ou quelques jours. Une routine interrompue par des moments singuliers de solidarité, d'entraide, de sociabilité. Des voisins s'attaquent ensemble à ces mètres de neige qui semblaient, jusqu'alors, nous destiner à une vie cloîtrée; une vie favorable à la contraction de cette fièvre de cabine. Des dizaines de chefs transfigurent, de par leurs prouesses culinaires, St. John's en une espèce de ville-restaurant à ciel ouvert (la loi de l'offre et de la demande, abolie, suspendue, par celle de la générosité et du besoin). L'économie ordinaire, celle des commerces, des emplois et des salaires, est mise à l'index, rapidement, spontanément. La nature ayant horreur du vide, cette économie ordinaire est remplacée par une économie désœuvrée, oisive, et ludique, mais travaillante: un réseau d'échange, de troc, de don se met en branle. Des bons samaritains partent à pied, tels des apôtres, faire du porte-à-porte afin de mesurer et tenter de répondre aux besoins possibles: « avez-vous besoin de ceci ou de cela? », « avez-vous besoin d'aide? »; pour une fois, la question « comment ça va? » n'est pas qu'une formule de politesse, mais une main tendue. La solidarité et la générosité fabriquent

ainsi un autre quotidien, une autre manière d'habiter un monde, une ville, une rue.

Avec raison, beaucoup, sur les médias sociaux et les médias plus traditionnels, saluèrent ces élans de solidarité et ces gestes de « *community building* ». Certains internautes partagèrent leur souhait que cette générosité et cette solidarité ne soient pas qu'une exception, le fruit d'une urgence ponctuelle; que la vie ordinaire devienne elle-même généreuse et solidaire. Ce genre de souhaits révèle, bien entendu, que la vie ordinaire ne l'est pas, généreuse et solidaire, ou qu'elle ne l'est pas assez; que l'ordinaire est en manque d'humanité, en quelque sorte. Une internaute, bien que contente que l'état d'urgence soit levé, ne pouvait s'empêcher de ressentir un certain « regret », comme si l'état d'urgence, malgré toutes ses privations, ses difficultés et ses défis, lui avait offert *quelque chose de plus*; comme si, dans le jeu des joies et des peines, elle avait *gagné au change*.

Beaucoup parlèrent de ces privations: de nourriture, de déplacement, de travail, d'argent. Et certainement, la question de ces salaires perdus, de la précarité pouvant en découler, est une question importante¹. Ces privations, comprises comme des maux – ce qu'ils sont –, ne doivent pas, cependant, obs-

curcir des privations plus salutaires dont nous avons pu jouir. La privation la plus évidente, quoique ses effets ne soient pas des plus remarquables, fut l'absence de voitures et, avec elles, de tout l'environnement sonore qu'elles construisent au jour le jour. Plusieurs fois, durant l'état d'urgence, j'ai eu le loisir de me promener, de marcher à travers ses rues désertées: pas de bruits de voitures qui vont trop vite, ou de klaxons qui hurlent parce que la voiture en avant ne roule pas assez vite, pas des freins qui crissent pour pouvoir laisser passer un piéton, aperçu au dernier instant. Rien de tout cela. L'état d'urgence avait mis en suspens l'urgence de la circulation automobile ordinaire.

Or cette absence de bruits ne laissait pas la ville dans l'isolation d'un silence absolu, loin de là. Tout comme la mise en suspens de l'économie ordinaire permit de faire place à une économie désœuvrée, tant ludique que travaillante, à la place de l'écosystème sonore automobile suspendu se constituait un autre paysage sonore. Plus subtil, plus riche aussi, plus humain peut-être: les conversations des passants dans la rue; les jappements des chiens qui s'étaient enfuis, temporairement, de la cour de leur maître; les rires et cris des enfants-démiurges, désormais architectes et usagers de galeries souterraines, de forteresses, de-

sormais généraux d'une armée de bonhommes de neige; le toussotement d'un fumeur entremêlé au chant d'un oiseau; la rumeur de rassemblements spontanés, de passants qui ne passaient plus, qui s'arrêtaient pour discuter, chanter, rire, pour se fixer rendez-vous plus tard; une autre rumeur, plus primitive celle-là, celle des vents frappant sans distinction les maisons, les branches des arbres et les visages; le son gazeux d'une canette de peinture utilisée pour apposer ces graffitis urbains sur les bancs de neige – art éphémère, déjà lavé en partie par la pluie du lundi, retour à la normale.

L'absence de bruits, l'absence de voitures, devint, pour quelques jours la condition matérielle d'un autre paysage sonore; un paysage qui est une synthèse de voix humaines, animales et naturelles; une synthèse impossible en temps normal, ces voix étant noyées par le grondement mécanique de la liberté automobile.

Considérant la place centrale de la voiture dans nos vies et dans notre imaginaire urbain, il est très rare de pouvoir faire l'expérience d'une ville sans voiture. Il est très rare de pouvoir constater que la voiture n'est pas seulement une question de déplacement, de vitesse, d'utilité; que la voiture détermine également ce que nous pouvons entendre, mais surtout, *ce que nous ne pouvons*

pas entendre. La tempête fut une occasion découvrir notre ville autrement, d'entendre, pour une fois, ce qu'elle a à nous dire.

On parle souvent de St. John's comme étant *une ville à taille humaine*, comme si la qualité de vie dépendait d'un certain ordre de grandeur, comme si la qualité était une conséquence de la quantité. Et c'est certainement vrai. Peut-être faut-il, cependant, commencer à discuter du fait que les sons ont, eux aussi, leurs ordres de grandeur – mesurée en décibels –, et que certains de ces ordres sont plus humains que d'autres, plus habitables². La tempête du siècle a été l'occasion d'une farandole de gestes et d'échanges qui ont contribué à construire un certain sens commun; une ville enterrée, mais grouillante de vie. Peut-être peut-elle, cette tempête, être l'occasion également de prendre au sérieux ce « regret » de l'état d'urgence évoqué plus haut et d'interroger ce dont on manque dans la vie ordinaire – de la générosité, de la solidarité, des contacts humains; peut-être que ceci nous amènerait à voir que ces manques sont en partie solidaires de certains trop-pleins de la vie urbaine, notamment le *trop-plein* sonore encouragé par la culture automobile.

Patrick Renaud
ÉTUDIANT À L'UNIVERSITÉ
MEMORIAL DE TERRE-NEUVE


(1) Alyse Stuart, *Lessons from the Storm*, January 24 2020, The Chronicle Herald, www.thechronicleherald.ca/opinion/regional-perspectives/letter-lessons-from-the-storm-402546.
(2) Je vous invite notamment à écouter les deux épisodes de 99% Invisible sur le son et la santé, 99percentinvisible.org/episode/sound-and-health-cities.

Le Gaboteur

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

Siège social

223-233 rue Duckworth, suite 204
St. John's (TNL) A1C 6N1

709 753-9585 

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nathalie Brunet, *présidente* / Ysabelle Hubert, *vice-présidente*
Cyr Couturier, *trésorier* / Nancy Boutin / Jeffrey Young

Contact : conseil@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directrice générale par intérim
Karina Lamontagne – dg@gaboteur.ca

Responsable de la rédaction
Patrice Francœur – redaction@gaboteur.ca

Secrétaire de rédaction
Cody Broderick – stage@gaboteur.ca

Mise en page
Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro
Coline Tisserand, Éric Cyr, Patrick Renaud

Impression : Advocate Printing
Distribution (dernier numéro) : 750 exemplaires
ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale
Lignes agates marketing, anne@lignesagates.com
Terre-Neuve-et-Labrador Saint-Pierre et Miquelon
Le Gaboteur Inc.
dg@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA Papier + numérique : 35 \$
Numérique (Canada) : 25 \$
INTERNATIONAL Numérique : 30 \$
Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnements

APF Association
de la presse
francophone

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleur projet spécial et meilleur article
arts et culture
FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleure photo et meilleure page
FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018
meilleur projet spécial
GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE
2019 pour la rédaction journalistique
FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2019
Journal de l'année, meilleur projet spécial
et meilleure annonce fabriquée maison

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

SPECTACLES

La Révolution française revue et corrigée par cinq Drag Queens d'ici

Scott Tobin alias Shea Muah (chez moi) fait ses premiers pas en tant que Drag Queen à St. John's. Curieux, le Gaboteur lui a posé quelques questions.

PROPOS RECUEILLIS PAR
Cody Broderick

D'où viens-tu et quand as-tu commencé à t'impliquer dans la scène Drag Queen de St. John's ?

Je viens de la côte ouest de Terre-Neuve, tout près de Stephenville. En 2018 je suis allé voir mon premier show avec une amie dans une boîte à St. John's et je me souviendrai toujours de cette expérience! Après cela j'ai fait quelques soirées *trivia* avec Fashionista Jones (une reine de St. John's). J'ai fait mes vrais débuts en juillet 2019 lors de la semaine de fierté et j'ai choisi la chanson *Folies Bergères*.

Qu'est-ce que signifie être Drag Queen quoi pour toi ?

Beaucoup de choses! Tout d'abord c'est une façon de m'évader de la vie quotidienne, je suis souvent occupé et inondé d'obligations et ça fait du bien de tout oublier pendant une soirée (après tout, ce n'est pas Shea Muah qui a toutes ces obligations!). Ensuite, c'est une expression de la fierté de la communauté LGBTQ+, Shea Muah a changé tout ça parce qu'auparavant j'avais toujours peur de la perception publique de mon homosexualité, mais maintenant j'en tire profit. Être *Drag Queen* est une combinaison de tant de facettes artistiques différentes, comme le *lipsyncing*, la danse, le chant, le jeu, la prise de parole en public, la comédie, le design et les arts, tout ça prend une grande importance dans ma vie.

Comment as-tu trouvé ton inspiration pour Shea Muah ? Est-ce qu'elle a des racines françaises ?

On m'a déjà dit que je dégageais plus de confiance en m'exprimant en français qu'en anglais. Ce qui m'a d'abord paru bizarre, mais je pense que ces personnes avaient raison. Faire des prestations de *Drag Queen* demande beaucoup de confiance à la base, c'était clair que mon personnage allait être français. Ma mère et moi sommes allés à Montréal en 2017 et on est tombés par hasard sur la semaine de la fierté. Pendant le défilé j'ai vu beaucoup de *Drag Queens* et j'étais incroyablement captivé et après être rentré chez moi j'ai pris la décision de regarder toute la série de *RuPaul's Drag Race* et c'était évident à ce moment-là que ça allait faire partie de ma vie. Quand Shea Muah se présente lors des spectacles elle dit qu'elle vient de la Ville de Stephen (une drôle de façon de nommer la ville d'où je viens). Shea Muah, en principe, a gardé son accent français quand elle parle au public, je veux que ça

soit son image de marque. Mon inspiration de lui donner un accent vient d'une *Drag Queen* du nom de Katya qui, même si elle est anglophone, donne un accent russe à son personnage de scène. J'ai choisi ce nom (Shea Muah) parce que je veux donner de la culture à la communauté ici et c'est quelque chose qui les autres ne font pas, mais l'orthographe surtout représente la phrase «chez moi» et je dois avouer que Shea vient de chez moi, de mon esprit et de toute mon expression artistique et émotive. Quand j'étais jeune, j'étais acteur et chanteur, mais quand je suis déménagé à St. John's j'ai délaissé ces carrières. Maintenant je libère toute cette expression artistique refoulée et c'est vachement thérapeutique.

Comment as-tu appris le français ? As-tu passé du temps dans les milieux francophones ?

J'ai appris le français à MUN, j'ai terminé mon programme de français en 2013. Pendant mes études j'ai eu l'occasion d'habiter à Saint-Pierre-et-Miquelon en 2010 et ensuite à Nice en 2011 et en 2012. Après avoir obtenu mon diplôme je suis devenu enseignant d'immersion française à Terre-Neuve-et-Labrador pendant trois ans. Ensuite j'ai pris la décision de changer de carrière et tout récemment je travaillais en tant que secrétaire/interprète bilingue à la FFTNL. Présentement j'enseigne le français aux adultes avec l'ACFSJ, je souhaite devenir orthophoniste.

Parle-moi de «La Révolution». Clairement inspirée de la Révolution française, ça symbolise quoi dans ton spectacle ?

Ah quelle bonne question! Comme la révolution était un événement très puissant, je voulais l'incarner dans un spectacle. Je vais enseigner aux gens qui assistent ce que a été la Révolution française (merci à mon professeur en France qui m'a tout enseigné!) et j'ai même acheté une perruque semblable à celle de Marie Antoinette. Mais une révolution, par définition, c'est quelque chose qui tourne et ce sera donc une allégorie du trouble bipolaire. J'ai reçu un diagnostic de trouble bipolaire il y a précisément 4 ans après avoir eu un épisode maniaco-dépressif, et je voulais effectivement faire de cette expérience de vie une représentation artistique. Revenant à l'idée de «Révolution», les humeurs d'une personne avec cette maladie tournent et je vais donc avoir des chansons qui lient à la folie, à la tristesse et au dénouement. On sera cinq *Drag Queens* sur scène lors du spectacle «La Révolution»: Shea Muah, Misty Alshaid, Karma Za'Bitch, Puff



Scott Tobin alias Shea Muah.

Photo : Collection personnelle

the Magic Drag Queen et Molly Maid. Il y aura des prix, des surprises et surtout du fun! C'est mon tout premier spectacle et Shea Muah a tellement hâte.

Quelles sont les Drag Queens que tu admires ?

Je suis tellement reconnaissant de l'amour de ma mère de drag, Fashionista Jones. Elle m'a donné beaucoup de conseils, des astuces et des trucs de maquillage et d'habillement et surtout du soutien. Nous nous parlons souvent et je l'admire beaucoup. De *RuPaul's Drag Race* j'admire BenDeLaCreme, Adore Delano, Jinx Monsoon, Baga Chipz, Yvie Oddly, Katya et Trixie Mattell. Bientôt Shea Muah fera partie de la comédie musicale *La Cage aux folles* qui sera jouée à St. John's en compagnie de deux Drag Queens d'ici: Irma Gerd et Eda Kumquat. Ces dernières sont exceptionnelles et j'ai de la chance d'avoir l'opportunité de travailler avec elles.

Quels conseils donnerais-tu aux gens qui aimeraient devenir Drag Queen ?

N'ayez pas peur! Honnêtement, j'avais peur au début car je m'inquiétais de la perception publique de ce que je faisais. Si

vous avez envie de vous déguiser et de monter sur scène, faites-le. Parfois, j'aimerais avoir un machine à remonter le temps pour pouvoir commencer à m'amuser

bien avant que je n'aie commencé à le faire véritablement! La vie est trop courte alors faites ce qui vous rend heureux.

JOURNALISTES INDÉPENDANTS

RECHERCHÉS

Le Gaboteur, à l'instar des médias écrits de l'Atlantique membres de l'Association de la presse francophone participe à l'Initiative de journalisme local, un programme du gouvernement du Canada visant à répondre aux besoins en information des collectivités mal desservies et à traiter d'enjeux civiques non couverts par les médias de leur territoire.

■ Pour proposer vos services : contactez-nous par courriel à l'adresse redaction@gaboteur.ca en joignant vos coordonnées, votre CV et trois textes journalistiques publiés sous votre signature.

■ Pour pouvez également : contacter la coordination de l'ILJ-APF pour l'Atlantique à l'adresse iljatlantique@gmail.com en joignant les mêmes informations.

■ Pour en savoir plus : www.iljapf.ca/a-propos



Initiative de journalisme local



Le Gaboteur Canada



Association de la presse francophone

ON CROULE SOUS LES DÉCHETS

Selon l'ONU, environ 5000 milliards de sacs en plastique sont consommés chaque année dans le monde, soit presque 10 millions par minute. À cela on ajoute annuellement pas moins de 89 milliards de bouteilles plastiques d'eau qui sont vendues dans le monde, soit 2822 litres d'eau mis en bouteille chaque seconde (Planetoscope). À chaque seconde, 10,1 tonnes de plastique sont produites dans le monde. Ces chiffres donnent la nausée. Et si on tentait de renverser la vapeur, un tant soit peu ?

Un dossier de Patrice Francœur, Coline Tisserand et Cody Broderick

Photo : Ilona Shorokhova / Freepix.jpg

FIN DES SACS EN PLASTIQUE À TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR C'EST PARTI !

Le 1^{er} juillet prochain, Terre-Neuve-et-Labrador deviendra la deuxième province canadienne – après Île-du-Prince-Édouard – à interdire les sacs en plastique dans les commerces de détail. Certains marchands ont déjà mis en place la mesure.

Patrice Francœur

INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL-APF-ATLANTIQUE

En juin 2019, le premier ministre Justin Trudeau annonce l'adoption par le gouvernement du Canada de nouvelles mesures pour réduire les déchets plastiques : interdire les plastiques à usage unique qui nuisent à l'environnement dès 2021 (sacs de plastique, pailles, ustensiles, assiettes et bâtonnets à mélanger) lorsque les données scientifiques et les circonstances le justifient. Ottawa annonçait également d'autres mesures pour réduire la pollution issue des produits et emballages en plastique.

Terre-Neuve-et-Labrador décide d'aller de l'avant un an avant la mise en vigueur des mesures fédérales sur les sacs de plastique à usage unique, soit à compter du 1^{er} juillet 2020. Cette décision, longtemps réclamée par de très nombreux citoyens et organismes, a été saluée haut et fort par *Municipalities Newfoundland and Labrador*, le regroupement des municipalités urbaines et rurales de la province. Elle était la suite logique des résultats de consultations publiques menées par le gouvernement provincial en début d'année 2019.

► OUI À 87 %

Un sondage en ligne mené en ligne entre le 5 et le 27 mars 2019 dans le cadre de ces consultations a révélé que 87 % des 3000 répondants étaient favorables à l'adoption, par la province, d'un projet de loi interdisant les sacs en plastique à usage unique.

À l'issue de cet exercice, l'ex ministre de l'Environnement, le Libéral Graham Letto, avait déclaré par voie de communiqué : « Les consultations que nous avons menées montrent la force des convictions des Terre-Neuviens et des Labradoriens : ils ne veulent pas que les sacs en plastique soient distribués ». Dans ce même sondage, on apprenait que 75 % des répondants faisaient déjà fait leurs courses avec des sacs réutilisables.

Pour ceux parmi les 25 % restant qui magasinent chez Sobeys, un changement d'habitude s'est imposé le 1^{er} février. Les sacs de plastique à usage unique y sont désormais bannis aux caisses. La *Newfoundland and Labrador Liquor Corporation* (NLC) a réagi encore plus rapidement. Dès avril 2019, elle a cessé de distribuer des sacs en plastique à usage unique, se limitant aux sacs en papier. Une économie de 180 000 \$ annuelle, selon cette société d'état.

► 120 MILLIONS DE SACS

Selon les estimations gouvernementales, 120 millions de sacs en plastique par an étaient utilisés chaque année dans la province avant la mise en vigueur de la loi et c'est non moins de 96 % de ces sacs se retrouvaient au dépotoir. La loi de Terre-Neuve-et-Labrador permettra certes de réduire ce volume mais elle comporte des exceptions qui empêcheront de l'éliminer totalement. Ainsi, les commerces pourront quand même continuer d'utiliser le plastique pour, par exemple, emballer des fruits, des légumes, des bonbons, des céréales, des noix et d'autres aliments en vrac en vrac. Ils seront également permis pour l'emballage de la viande, de la volaille et du poisson. L'utilisation des sacs de plastique pour la collecte des déchets et le recyclage fait également partie des exceptions.

Bien que les chiffres sur les sacs en plastique impressionnent, ces derniers ainsi que les matières plastiques en général ne représentent que 6 % des déchets domestiques acheminés aux centres d'enfouissement de la province, selon les données d'un rapport sur la gestion des déchets publié le 31 décembre 2019. Ensemble, le papier et les matières organiques représentent 67 % de ce qui va actuellement aux dépotoirs de Terre-Neuve et du Labrador.

COUP DE SONDE DANS UN SOBEYS DE ST. JOHNS, DEUX JOURS APRÈS LE RETRAIT DES SACS EN PLASTIQUE

Un tour aux différentes caisses nous indique tout d'abord que les sacs jetables ont bel et bien disparu, ça fait d'ailleurs presque un vide tout d'un coup. Cependant, on trouve toujours des sacs en plastique dans le rayon des fruits et légumes...

Du côté des clients, les avis sur cette mesure semblent partagés. Certains en sont plutôt mécontents pour le côté pratique : « C'est sûr que c'est positif pour l'environnement, mais moi, je ne suis pas en faveur de ce changement, car je ne trouve pas cela du tout pratique. Je ne pense jamais à amener des sacs réutilisables. » Même son de cloche chez une mère de famille qui dit que cette mesure ne l'arrange pas, car elle oublie souvent ses sacs. D'autres clients sont plus positifs : « C'est une mesure vraiment bonne pour notre environnement, et je pense d'ailleurs qu'on devrait en faire plus pour diminuer le plastique. J'oublie encore mes sacs, mais c'est une habitude à prendre ! » La caissière avec qui nous avons discuté confirme que les consommateurs sont mitigés. Elle est de son côté contente de ce changement, nous précisant que les sacs Sobeys réutilisables sont garantis à vie pour les acheteurs. (CT)

DE LA POLITIQUE OFFICIELLE DES SIÈGES SOCIAUX À LA PRATIQUE EN SUCCURSALE

Vous rentrez de l'épicerie, les sacs chargés de produits en tout genre. Des pommes emballées sous plastique. Du thé, emballé individuellement en sachets, rassemblés dans une boîte en carton, sous cellophane. De la viande sous plastique, dans une barquette en polystyrène sur papier paraffiné. La liste des emballages

à la poupée russe pourrait remplir cet article, mais on va s'arrêter ici.

La très grande de ces emballages prendra le chemin des ordures. On produit, on achète, on consomme, on jette. La boucle n'est pas bouclée, et c'est bien cela le problème pour notre planète.

Faire l'épicerie fait partie de notre vie quotidienne. Le suremballage aussi. En avoir conscience est un premier pas pour essayer de changer. Mais est-ce que de l'autre côté, la grande distribution a-t-elle conscience de son impact? Fait-elle sa part pour essayer de réduire les emballages jetables?

Bonjour les grandes surfaces, on peut parler zéro déchet à St. John's?

Les sacs de plastiques à usage unique seront bannis dans les commerces de détail le 1^{er} juillet prochain à Terre-Neuve-et-Labrador. Mais qu'en est-il du Zéro déchet dans les grandes chaînes d'alimentation de la province?

Coline Tisserand et Cody Broderick

INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL-APF-ATLANTIQUE

Quelles sont les politiques de durabilité de Sobeys et Loblaws, les deux grandes chaînes pan-canadiennes présentes à Terre-Neuve et au Labrador? Et comment se traduisent-elles dans la réalité pour leur clientèle de la province? Voyons voir.

Dominion-Loblaws – Silence radio, sauf que...

Silence radio du côté des relations publiques de Dominion, le nom commercial des enseignes possédées à Terre-Neuve-et-Labrador par le géant Loblaws. Joint par téléphone, on nous demande d'envoyer plutôt un courriel... qui reste à ce jour sans réponse.

Sauf que, en nous présentant aux comptoirs de viande, d'olives et de volaille d'un des plus fréquentés établissements de cette chaîne à St. John's, avec des contenants prévus pour ces denrées, le personnel a accepté de satisfaire nos demandes Zéro déchet.

Sobeys – le discours officiel

Et chez Sobeys? Cette firme n'aurait-elle de vert que son logo? Interrogée par téléphone, Anne-Hélène Lavoie, responsable des communications externes pour Sobeys, nous affirme que le comité de développement durable travaille activement sur les enjeux environnementaux, que ce soit les déchets, notamment le plastique, ou le gaspillage alimentaire.

«La question de l'impact sur l'environnement, c'est le sujet de l'heure. La pression venant des consommateurs se fait de plus en plus sentir. Cependant, changer prend du temps, car Sobeys, est un gros paquebot. Changer entraîne des coûts, tout

changement doit donc être bien réfléchi avant d'être mis en place.»

Avant d'implanter tout changement, des projets pilotes sont donc mis en place dans certains magasins. Parmi eux, 32 succursales – toutes situées à Montréal – ont servi de cobaye pour le retrait des sacs en plastiques. D'avril à septembre 2019, la possibilité de rapporter ses propres contenants a également été testée dans certaines enseignes du Québec. Des projets-tests qui semblent concluants, puisque les sacs en plastique sont bannis depuis ce 31 janvier de tous les magasins, faisant de Sobeys le premier détaillant alimentaire à prendre cette mesure.

Pour les contenants, la mesure a été étendue dans toutes les enseignes IGA, nom de la bannière du détaillant au Québec. Et à Terre-Neuve-et-Labrador, on peut aussi apporter ses propres contenants?

«Non, ce n'est pas encore possible, car il y a la question de la sécurité alimentaire lorsque les clients arrivent avec des contenants pas propres. Le comité de développement durable se penche sur la question pour cette province», déclare madame Lavoie. Ce n'est pas dans les plans de Sobeys d'installer des stations de lavage de contenants sur place.

Pas possible chez Sobeys, sauf que...

N'empêche, il faut oser, n'est-ce pas? Le test sur le terrain nous apprend que, tout comme chez sa chaîne concurrente, il est possible de faire faire ses emplettes chez Sobeys, à St. John's, et de revenir à la maison avec des olives, de la viande et de la volaille emballés dans nos propres contenants, grâce, il faut le souligner, au bon jugement des commis.

Quand on apporte ses contenants chez l'épicier

Et si on tentait l'expérience d'apporter nos propres contenants pour faire nos emplettes dans les grandes surfaces de St. John's? Deux envoyés spéciaux ont fait le test.

Coline Tisserand et Cody Broderick

INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL-APF-ATLANTIQUE

Première mission : au Sobeys tu iras, tes pots tu rempliras

«Est-ce qu'on peut avoir 150 grammes d'olives?». L'employée s'apprête à nous servir en s'emparant d'un contenant jetable et en plastique.

L'envoyé spécial la stoppe avec un sourire, on ne sait jamais, ça peut aider: «...dans notre propre contenant c'est possible?» Temps d'arrêt. Elle tend la main pour attraper notre Tupperware en verre, accompagnant son geste de propos paradoxaux que nous traduisons librement de l'anglais.

«On n'est pas autorisé à faire ça. Vous n'êtes pas les premiers à me le demander. C'est à cause de la sécurité alimentaire. Si votre contenant n'est pas propre et que vous tombez malade, c'est à Sobeys qu'on imputera le blâme. J'imagine que ça va changer, puisque les sacs en plastique sont interdits à partir de vendredi chez nous. Bon... combien de grammes vous voulez?» L'employée jette un regard aux alentours et nous sert quand même dans notre contenant.

Ensuite, direction le comptoir de viande. Le commis est en fait étonné par notre demande, c'est une première pour lui. Il ne sait pas trop ce qu'il doit faire et quelles sont les normes. «Ça ne me dérange pas, je peux le faire, mais je vais devoir coller l'étiquette du prix directement sur votre couvercle.» Ça nous va, on prend l'autocollant tant que ce n'est pas emballé! La mission est donc réussie sans encombre par nos envoyés spéciaux sur le terrain.

Deuxième mission : au Dominion tu te rendras, de la viande sans emballages tu trouveras

La situation est à peu près la même au Dominion. Que les employés soient au courant ou non de la politique en vigueur de la bannière concernant



Photo : Pixabay

l'utilisation des propres contenants des clients, ils se sont montrés collaboratifs.

Lorsque nous avons demandé à une employée du rayon des charcuteries de déposer le jambon que nous achetions dans notre Tupperware, elle a acquiescé à notre demande tout en nous avertissant du risque de contamination croisée: «Il y a des gens qui viennent avec leurs propres plats, mais je dois quand même emballer la viande dans du papier ciré», a-t-elle insisté. Il semble que Dominion ait les mêmes soucis hygiéniques que la bannière concurrente.

Ça se complique un peu au comptoir des olives. Nous demandons d'abord à la commis présente si on doit utiliser les contenants jetables mis à notre disposition. Elle nous répond: «Oui, mais vous allez payer plus cher car votre contenant en verre est plus lourd et ça aura un effet sur le prix à la caisse.»

Ne reculant devant rien, nous nous dirigeons vers le comptoir du service à la clientèle. Le personnel présente une solution. On nous conseille de peser nos tupperware à une caisse avant d'y déposer les olives afin qu'à la caisse on sache quel montant déduire.

Nos expériences nous ont démontré que malgré les politiques floues – voire inexistantes – des grandes surfaces, il est possible de faire son épicerie en évitant les emballages jetables. Et qu'il en va souvent de la bonne volonté du personnel sur place. Vous ne trouverez toutefois aucun panneau vous invitant à apporter vos propres contenants.



Photo : Squirrel Photos / Pixabay

Vous avez des histoires? Le Gaboteur aimerait les entendre!
Écrivez-nous et partagez-les à info@gaboteur.ca

VIRÉE CAFÉINÉE ZÉRO DÉCHET ON THE ROCK

Coline Tisserand et Patrice Francœur
INITIATIVE DE JOURNALISME LOCAL -
APF - ATLANTIQUE

Enfiler cinq tasses de café en moins de deux heures, dans cinq commerces différents de la capitale de Terre-Neuve-et-Labrador, en ne produisant aucun déchet, est-ce possible?
Rapport d'une virée piétonne munie d'un contenant réutilisable.

Banal l'achat d'un café pour emporter par jour dans un commerce de détail? Pas vraiment. Au bout de l'année, c'est 365 tasses, le même nombre de couvercle (en plastique), un bâtonnet pour brasser? On vous met ça sur un plateau jetable? Un sac avec ça? Tant de matières qui prennent le chemin de l'enfouissement, bien souvent après s'être envolées des poubelles publiques.

D'après une étude réalisée par Greenpeace en 2019, Tim Hortons fait partie des cinq multinationales qui contribuent le plus à la pollution plastique au Canada, suivi notamment par Starbucks et McDonald's. Ces commerces sont donc la destination rêvée du test Zéro déchet.

Premier arrêt: un Tim Hortons du centre-ville de St. John's. Aucun soucis. Le commis, affable, remplit notre tasse et nous avise qu'on a droit à un rabais de 0,10\$. À quelques centaines de mètres plus loin, chez Starbucks, même constat, on s'empresse de remplir notre tasse, en nous offrant le même rabais. Caféiné? Vous dites?

On court ensuite chez Jumping Bean, à un jet de pierre. Dans cette chaîne terre-neuvienne, on offre le double en rabais, soit 0,20\$. «J'essaie d'inciter les personnes à prendre l'habitude d'apporter leur propre tasse, mais peu le font malgré la remise proposée», commente le commis. La tournée se poursuit à la boutique locale The Natural Vibe. Force est de constater qu'ici la réduction des déchets, c'est dans leur ADN. Le rabais offert est de 0,50\$.

Craignant la surdose de caféine, le choix d'un thé s'impose chez McDonald's, ici aussi on accepte de remplir les tasses réutilisables personnelles mais aucune remise n'est offerte.

Bilan? Tous les établissements ont été en mesure de répondre à la demande Zéro déchet. Seul bémol: mis à part The Natural Vibe, aucune enseigne n'en fait la promotion. Pas d'affichage, rien, nada, niet. À signaler également: cette boutique locale ainsi que le torréfacteur terre-neuvien Jumping Bean, offrent des remises plus généreuses que les géants milliardaires du fast food.



Photo : Jasmin Sessler / Pixabay

LE CONSOMMATEUR, MOTEUR DE CHANGEMENT ?

Pour notre chère province, il faudra donc repasser avant que Sobeys adopte officiellement une politique Zéro déchet... Et ce ne sont pas seulement pour des questions de sécurité alimentaire, de logistique ou de formation du personnel. Selon Anne-Hélène Lavoie, des relations publiques de cette chaîne, il faut aussi que le consommateur suive. «Même si on instaure des changements, le consommateur n'est pas toujours prêt. La preuve: nous avons déjà introduit des sacs en coton réutilisable il y a une quinzaine d'années, sans succès. Cette fois-ci, Sobeys a donc investi dans les campagnes d'information pour informer les consommateurs en magasin. On sent de toute façon qu'il y a une demande croissante en matière de réduction du plastique.»

Sobeys semble donc à l'écoute de ces clients. Cependant, il faut que ces demandes – pour du vrac et moins d'emballage par exemple – viennent de nous, citoyens et consommateurs. La preuve: depuis 2016, sous la pression de sa clientèle, Bulk Barn, la plus grande chaîne de vrac au Canada, autorise que ses clients apportent ses propres contenants. Malheureusement, dans mes expéditions au Bulk Barn de St. John's, je suis souvent la seule avec mes pots, les autres clients se servent dans le vrac... avec des sacs en plastique du magasin. Pourquoi? Pendant que je remplis mon pot Mason, une dame me lance un regard surpris: «You have your own container? Really, you can bring them? I didn't know that! I should try to do the same!» Et voilà, une graine de planter.

Alors par où on commence? Par s'informer et prendre conscience de ses mauvaises habitudes! On peut par exemple se pencher sur le rapport de Greenpeace publié en novembre 2019, Bienvenue au supermarché intelligent, qui propose des solutions pour éliminer le plastique à usage unique. Le site internet suisse En vert et contre tout, outre un contenu en ligne intéressant, lance un défi à la Suisse, la Belgique, la France et le Canada sous l'appellation «Février sans supermarché». Le but? Prendre l'habitude de fréquenter les commerces locaux, mais aussi éviter d'acheter des produits sur-emballés des grandes chaînes.



AGRANDISSONS, ENSEMBLE, LE
RÉPERTOIRE DES PROFESSIONNELLES
DE SANTÉ D'EXPRESSION FRANÇAISE.

Vous êtes en mesure d'offrir des services de santé en français? Vous connaissez des professionnelles de santé d'expression française?

CONTACTEZ-NOUS : FFTNL Santé

709-800-6195 Sante@fftnl.ca   Santé TNL

Consulter le Répertoire :
www.francofnl.ca



À lire dans *Le Gaboteur*:
portraits et parcours de ces femmes et ces hommes
qui prennent soin de nous et nous écoutent en français.

MERCI À NOS PARTENAIRES:



SCIENCE SUR LE ROCHER

Lire pour contrer les changements climatiques

Fiona Polack, professeure de littérature anglaise à l'Université Memorial, s'attaque aux changements climatiques d'une manière peu commune : elle anime un cours sur la littérature et l'environnement : English 3009.

Cody Broderick



Photo : MUN

Fiona Polack

Étant donné qu'on fait actuellement face à de grands défis environnementaux, on perçoit un intérêt populaire et scientifique dans les domaines des sciences humaines et sociales, la littérature n'y fait pas exception. Le cours proposé s'intéresse à la façon dont des écrivains imaginent l'interaction entre l'humain et son milieu en abordant l'exploitation, la détérioration et la protection de l'environnement par l'homme. Le cours peut être suivi dans le cadre du Diplôme en sciences humaines de l'environnement offert à l'université.

C'est la première fois que le cours est offert par le département d'anglais, mais il y a déjà beaucoup d'intérêt. Quand j'ai contacté la professeure Polack à la fin du mois de novembre,

elle avait déjà reçu plusieurs demandes de personnes qui voulaient en savoir plus. Quelques semaines plus tard, elle m'écrivit à nouveau pour me dire que le cours était complet. L'intérêt pour la lutte contre les changements climatiques est évident au sein du monde académique : qu'on soit biologiste ou auteur ! Les étudiants qui ne font pas des études en sciences pures mais qui

veulent lutter contre les changements climatiques peuvent désormais suivre un cours qui développera leur sens critique face aux enjeux environnementaux par le biais de la littérature.

Fiona Polack ajoute : « la littérature est un outil extraordinairement puissant pour nous aider à voir le monde qui nous entoure d'une manière différente. L'ex-

position aux différentes perspectives est au cœur de l'enseignement supérieur ».

Les étudiants qui suivent ce cours seront ainsi en mesure de voir l'environnement à travers différents points de vue individuels ou perspectives culturelles, ainsi que d'argumenter leur propre point de vue sur les changements climatiques.

LECTURE ÉCOLOGIQUE

Envie d'un aperçu des œuvres qui seront abordées dans le cours littérature et environnement ? Il y a, fort heureusement, quelques textes de son programme qui sont traduits en français. En voici quelques-uns que *Le Gaboteur* vous recommande :

Dans la lumière, Barbara Kingsolver, traduction de Martine Aubert, éditions Rivages, 2013.

L'effondrement de la civilisation occidentale, Eric Conway et Naomi Oreskes, traduction de Françoise Chemla et Paul Chelma, Éditions Les liens qui libèrent, 2014.

Pilleurs de rêves, Cherie Dimaline, traduction de Madeleine Stratford, Éditions du Boréal

LITTÉRATURE JEUNESSE

Des icebergs d'ici en France

À Terre-Neuve-et-Labrador, nous sommes habitués à la présence d'icebergs le long de nos côtes chaque printemps. C'est aussi une attraction touristique plutôt importante. Notre « Iceberg Alley » est d'une grande beauté.

Cody Broderick

Vous pouvez non seulement trouver des fragments d'icebergs dans les boissons que l'on boit dans les « sheds » de la province mais aussi dans celles que l'on sert au luxueux Fogo Island Inn. Nous récoltons de la glace des icebergs chaque année pour produire de la bière, du vin, de la vodka et même des cosmétiques.

Photo :
Courtoisie de
l'auteur

Les icebergs font partie de notre culture depuis des siècles et ont inspiré nombre d'artistes et d'écrivains. Parmi eux, l'américain Frederic Edwin Church venu séjourner à Terre-Neuve en 1859, voyage qui lui a inspiré le tableau « The Icebergs ». Puis, en 1905, T.B. Hayward prend une photo d'un iceberg qui ressemble étrangement à la Vierge Marie, inspirant le poème *Our Lady of the Fjords* par l'archevêque catholique de St John's de l'époque, Michael Francis Howley.

De nos jours, l'un des icebergs les plus connus d'ici se trouve sur un timbre international de Postes Canada, une photo prise par le Terre-Neuvien Michael Windsor. On a même publié une histoire sur les icebergs dans le *Petit Gaboteur* du mois du décembre !

Les icebergs font partie intégrante de notre culture, mais pas seulement de la nôtre. Par leur nature, les icebergs sont des vagabonds maritimes qui ignorent les frontières. Au Groenland, d'où proviennent nos icebergs, ils sont tout aussi importants.

Une des plus récentes œuvres inspirées des icebergs est le fruit du travail d'une auteure qui n'a jamais mis les pieds ici, ni même vu un iceberg, si ce n'est par le biais de photos lors de sa recherche pour son ouvrage.

Elodie Lainé – alias ElmoDie – une auteure française, a créé un somptueux livre pop-up, publié par la maison d'éditions Saltimbanque, intitulé tout simplement « Icebergs », qui met en scène ces géants de glace sous un angle artistique et scientifique.

Fascinée depuis toujours par l'Arctique et l'Antarctique, ElmoDie voulait depuis longtemps faire un livre sur les icebergs : « On en parle beaucoup, mais finalement on les connaît bien peu. Il m'apparaissait donc important de témoigner de leur existence et de leur extraordinaire beauté. Le livre pop-up est l'outil parfait qui permet de pouvoir contempler la beauté des icebergs du bout de vos doigts, tout en approfondissant vos connaissances ». En fait, en créant son livre, l'auteure a découvert les différents types d'iceberg, et elle espère qu'après avoir lu son livre, ses lecteurs auront envie d'en découvrir plus et seront sensibilisés aux changements climatiques. « Les ice-

bergs sont devenus, bien malgré eux, des symboles du danger des changements climatiques ».

ElmoDie est non seulement écrivaine, elle est également artiste et ingénieure du papier, elle crée donc ses livres toute seule ! Qu'est-ce qui l'a amenée à créer ses propres livres pop-up ? Ayant été graphiste pendant plusieurs

années, ElmoDie a décidé d'en faire plus, et a décidé de suivre une voie qui l'a amenée à unir le graphisme à ses autres passions que sont l'écriture et le cinéma. C'est en dessinant, pliant, découpant, et collant, qu'elle crée son premier livre pop-up « Par-delà les nuages », publié en 2014.

Et d'où vient son nom de plume ?

On lui demande souvent si c'est un clin d'œil au film « M le maudit » de Fritz Lang. C'est en fait le prénom d'un de ces ancêtres, qui, comme elle, a quitté son coin de la France pour venir s'installer à Paris.

Comme les icebergs, l'imagination et le talent d'ElmoDie ne connaissent pas de frontières.

Agence d'évaluation d'impact du Canada / Impact Assessment Agency of Canada

Évaluation régionale du forage exploratoire extracôtier pétrolier et gazier à l'est de Terre-Neuve-et-Labrador — Période de consultation publique

Que se passe-t-il ?

Le 23 janvier 2020 — Le Comité de l'évaluation régionale recueille des commentaires du public sur le rapport provisoire d'évaluation régionale pour l'évaluation régionale du forage exploratoire extracôtier pétrolier et gazier à l'est de Terre-Neuve-et-Labrador.

Le Comité invite le public, les groupes autochtones et les groupes d'intervenants, les gouvernements et les autres participants à présenter des commentaires par écrit sur le rapport provisoire d'évaluation régionale. Le rapport provisoire traite des diverses exigences de l'entente d'évaluation régionale qui a été finalisée en avril 2019. Le rapport décrit l'approche, les méthodes et les activités entreprises par le Comité pour réaliser l'évaluation, fournit un aperçu du cadre environnemental existant de la zone d'étude, et traite des effets potentiels et de leur gestion. Le rapport comprend également des renseignements sur les effets cumulatifs, l'intégration des connaissances autochtones, la durabilité, le changement climatique et d'autres considérations.

Le rapport provisoire fournit les recommandations du Comité sur les mesures d'atténuation et de suivi requises pour les activités de forage exploratoire futures dans la zone d'étude et sur la manière dont les principales lacunes en matière d'information devraient être traitées.

Comment puis-je participer ?

Les commentaires peuvent être présentés en ligne en visitant la page de l'évaluation régionale dans le Registre canadien d'évaluation d'impact (numéro de référence 80156). Tous les commentaires reçus seront publiés en ligne dans le cadre du dossier du projet.

Les commentaires écrits dans l'une ou l'autre des langues officielles seront acceptés **jusqu'au 21 février 2020**.

Un outil d'aide à la décision du système d'information géographique (SIG), lequel a été élaboré dans le cadre du processus d'évaluation régionale, sera publié à une date ultérieure, ainsi que des renseignements détaillés sur le système concernant les activités de participation du public prévues par le comité.

Suivez-nous sur Twitter : @AEIC_IAAC #ÉvaluationExtracôtièreTNL

Qu'est-ce que l'évaluation régionale ?

L'évaluation régionale cible les effets des projets extracôtiers de forage exploratoire pétrolier et gazier actuels et envisagés dans la zone extracôtière située à l'est de Terre-Neuve-et-Labrador. Cette évaluation a pour but d'améliorer l'efficacité du processus d'évaluation environnementale conformément au forage exploratoire pétrolier et gazier tout en veillant à ce que les normes les plus élevées de protection de l'environnement soient appliquées et maintenues. L'évaluation tirera parti de l'expérience et des connaissances provenant de l'évaluation de projets antérieurs et diminuera le double emploi des processus et de l'information, ce qui permettra des examens de projets plus efficaces en ce qui a trait aux projets d'exploration.

Pour de plus amples renseignements sur les politiques de l'Agence en matière de protection de la vie privée, veuillez consulter l'avis de confidentialité sur son site Web à l'adresse canada.ca/aeic.

AGENDA COMMUNAUTAIRE

PROVINCIAL

Jusqu'au 14 février 2020

Concours : une créativité planétaire. Les Rendez-vous de la Francophonie proposent un concours d'art écologique. Seul ou en groupe, vous pourriez gagner une bourse de 5000 \$ en créant un œuvre d'art à partir d'objets recyclés. Inscrivez-vous avant le 14 février et jetez un coup d'œil au rvf.ca/fr/concours/creativite-planetaire.

18 au 26 février 2020

Tournée de Christine Tassan et les imposteurs. Avec des chansons de jazz manouche et des chansons swing, c'est sûr que vous allez danser en écoutant Christine Tassan et les Imposteurs et leur invité spécial, Duane Andrews. Les billets sont au coût de 30 \$ (25 \$ pour les étudiants et les aînés) et vous pouvez en acheter ici : artsandculturecentre.com/. Venez au Centre d'arts et culture la plus proche de chez vous!

18 février - Corner Brook

21 février - Stephenville (festival jazz hivernal)

23 février - St. John's (Théâtre Barbara Barrett)

26 février - Labrador City

26 février 2020

Le Salon virtuel de l'emploi. Vous cherchez un emploi? Vous songez à réorienter votre carrière? Décrochez le job de vos rêves dans l'une des provinces du Canada en participant au Salon virtuel de l'emploi, organisé par le Réseau de développement économique et d'employabilité (RDÉE) du Canada. Pour vous inscrire, vous devez posséder un statut vous autorisant à travailler au Canada (permis de travail, PVT, résidence permanente). Les inscriptions se font ici : emploisauCanada.com/inscription-candidats-sve2020/, et si vous avez des questions envoyez un courriel à info@rdee.ca.



Impact Assessment
Agency of Canada

Agence d'évaluation
d'impact du Canada

Projet de forage exploratoire Central Ridge Période de consultation publique

Que se passe-t-il?

Le 23 janvier 2020 — L'Agence d'évaluation d'impact du Canada (l'Agence) réalise une évaluation environnementale fédérale du projet de forage exploratoire Central Ridge, proposé par Equinor Canada Ltd., situé dans la zone extracôtière, à environ 375 kilomètres à l'est de St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador.

L'Agence invite le public et les Nations autochtones à formuler des commentaires sur les effets environnementaux potentiels du projet et les mesures proposées pour prévenir ou atténuer ces effets tels que présentés dans le résumé abrégé de l'étude d'impact environnemental du promoteur (EIE). L'évaluation se concentrera sur les nouveaux renseignements et les effets propres au projet et ne réexaminera pas les renseignements précédemment approuvés pour le projet de forage exploratoire dans la passe Flamande situé dans la même zone.

Il s'agit de la deuxième des trois occasions offertes au public de formuler des commentaires sur l'évaluation environnementale de ce projet.

Comment puis-je participer?

Les commentaires écrits dans l'une ou l'autre des langues officielles seront acceptés **jusqu'au 22 février 2020**.

Les commentaires peuvent être présentés en ligne en consultant la page d'accueil du projet, sur le Registre canadien d'évaluation d'impact (numéro de référence 80175). Tous les commentaires reçus seront publiés en ligne dans le cadre du dossier de projet.

Pour examiner le résumé abrégé de l'étude d'impact environnemental, consultez le site Web de l'Agence à canada.ca/aeic. Des copies imprimées sont disponibles sur demande. Plus d'information sur le projet, le processus d'examen et les autres moyens de présenter des commentaires sont aussi disponibles en lignes.

Suivez-nous sur Twitter : @AEIC_IAAC #ForageExploratoireCentralRidge

Le projet proposé

Equinor Canada Ltd. propose de mettre en œuvre un projet de forage exploratoire dans le cadre de ses permis d'exploration extracôtière dans la région de Central Ridge, située dans l'océan Atlantique, à environ 375 kilomètres à l'est de St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador. Tel qu'il est proposé, le projet de forage exploratoire Central Ridge permettra au promoteur de déterminer la présence, la nature et la quantité de ressources potentielles en hydrocarbures dans les zones visées par les permis d'exploration 1159 et 1160.

Le projet de forage exploratoire Central Ridge est situé dans la même zone que le projet de forage exploratoire dans la passe Flamande proposé par Equinor Canada Ltd., pour lequel une évaluation environnementale fédérale a été achevée en avril 2019. Par conséquent, le résumé de l'EIE abrégé pour le projet exploratoire Central Ridge ne reprend pas l'analyse détaillée présentée précédemment dans l'EIE du projet de forage exploratoire dans la passe Flamande.

Pour de plus amples renseignements sur les politiques de l'Agence en matière de protection des renseignements personnels, veuillez consulter l'avis de confidentialité sur le site Web de l'Agence à canada.ca/aeic.

Canada

CÔTE OUEST

Samedi 22 février 2020 - 14h

Après-midi luge. Venez vous amuser dans la neige et partagez un dégustation de merveilles (ou bugnes) avec le Coin Franco. Rendez-vous au parking Corner Brook Gorge Trail. Pour plus de renseignements, contactez le Coin Franco à franco.humber@fftnl.ca ou 709 800-4014.

14 au 22 février 2020

Carnaval d'hiver de la Grand'Terre. Venez célébrer le Carnaval d'hiver annuel à la Grand'Terre! Avec des activités pour tous les âges tout au long de la semaine, vous êtes sûr de vous amuser! Pour plus de nouvelles sur le Carnaval, visitez la page Facebook de Port-au-Port Info : facebook.com/portauportinfo/.

LABRADOR

Samedi 15 février 2020 - 14h30

Patinage. L'Association francophone du Labrador (AFL) organise un après-midi de patinage à l'aréna de Labrador City. Pour plus de renseignements, contactez l'AFL à info@aftnl.ca ou au 709 944-6600.

Samedi 22 février 2020 - 18h à 23h30

Soirée vin et fromage. Venez découvrir des vins, des fromages et d'autres gourmandises d'ici et d'ailleurs avec l'AFL au sous-sol de la basilique Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours. Réservé aux adultes et aux membres de l'AFL seulement. Vous aurez également l'opportunité de gagner deux billets pour assister au spectacle de Christine Tassan et les Imposteurs et Duane Andrews. Les billets au coût de 40 \$ doivent être achetés avant le 14 février 2020 auprès de l'AFL.

PÉNINSULE D'AVALON

Mercredi 12 février 2020 - 19h

Ciné-club francophone. Programme double avec *Les raquetteurs* de Michel Brault et Gilles Groulx et *Éloge du chiac* de Michel Brault. Les projections auront lieu dans la salle A1043 à l'Université Memorial et une discussion la suivra. Pour ceux qui comprennent moins bien le français, il y aura des sous-titres en anglais. Pour plus de renseignements, envoyez un courriel à sean.kennedy@mun.ca.

Le samedi du 29 février au 10 mai 2020 - 9h à 11h45

Club du Samedi. Le Club du samedi est un programme d'activités amusantes et éducatives pour les enfants de 5 à 14 ans, organisé par l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ). Le coût est de 100 \$ par enfant (85 \$ pour les membres de l'ACFSJ) pour une session de 10 semaines. Inscrivez vos enfants auprès de l'ACFSJ : culture@acfsj.ca ou 709 726-4900 et visitez acfsj.ca/fr/programmes/club-du-samedi pour plus d'info.

JEU N° 556

SUDOKU

7					2		6	
	4							9
1	6						4	5
4				1	3			
2							1	6
			9					3
		7	1					
			8	4		7		
			5					

NIVEAU : INTERMÉDIAIRE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 556

8	6	1	7	3	5	4	2	9
2	5	7	9	4	8	3	1	6
4	3	6	6	2	1	7	8	5
3	2	4	5	9	6	1	7	8
9	1	6	4	8	7	5	3	2
7	8	5	3	1	2	9	6	4
5	2	4	2	8	7	3	9	1
6	7	8	1	5	6	2	4	3
1	3	6	1	3	6	1	3	6

Clavardage provincial

Curieux de savoir ce qui se passe dans la province? Le Petit Gaboteur, basé à St. John's, discute régulièrement avec ses amis d'expression française qui résident ailleurs que dans la capitale. Voici une de leurs conversations!



CHARLES GARNIER: Alors mon ami, ta corvée de déneigement est-elle terminée? Comme tout le restant du pays, j'ai suivi quotidiennement les actualités de votre région durant l'état d'urgence. Malgré tous les problèmes que cette tempête historique vous a occasionné, je dois t'avouer que je vous ai beaucoup jaloué! Dans notre coin de la province, l'hiver se montre jusqu'à maintenant très avare de précipitations de neige. J'aurais bien pris quelques dizaines de vos centimètres!



LE PETIT GABOTEUR: Salut Charles! Oui enfin! J'ai encore beaucoup de travail à rattraper à cause de l'état d'urgence mais tout va bien. J'admets que toute cette neige était assez amusante – j'ai même vu des gens faire du snowboard dans les rues du centre-ville! N'hésite pas à venir nous prendre un peu de neige. Je pourrais peut-être vous en envoyer avec ta prochaine livraison du Gaboteur?



CHARLES GARNIER: Tu peux nous envoyer tout ce que tu veux! Il nous faudrait au minimum 45 cm de belle neige fraîche pour avoir des sentiers de motoneige acceptables pour cette période de l'hiver. Et pour les passionnés de hors-piste comme moi, les conditions sont encore plus difficiles. Je garde espoir malgré tout, l'hiver est loin d'être terminé au Labrador, on a encore 3 mois devant nous pour rattraper les moyennes annuelles! Fais-tu de la motoneige à l'occasion sur l'île?



LE PETIT GABOTEUR: C'est clair! Je ne fais pas souvent la motoneige, mais la dernière fois que j'en ai fait, c'était dans les sentiers de Gros Morne, et entre la vue des fjords et le boil-up qu'on a eu, c'était juste magnifique! Cet hiver je passe beaucoup de temps à faire de la raquette à Manuel's River et à Pippy Park. Quel est ton itinéraire habituel de motoneige au Labrador?



CG: Je n'ai visité ton île qu'une seule fois en été mais j'imagine bien que les paysages doivent être à couper le souffle en hiver! Pour ma part, je suis plus du type hors-piste pour la motoneige. Nous avons la chance d'avoir un territoire immense pour pratiquer ce sport sans importuner personne puisqu'il s'agit de terres de la couronne. Je fais plus de 3000 km par saison, la plus grande partie en hors-piste à chasser le lagopède. Voici une photo qui illustre bien mon décor préféré:



PG: Wow que c'est beau! Moi je n'ai jamais chassé, mais vu que je passe beaucoup de temps sur mon navire, je vais souvent pêcher la morue. Peut-être que la prochaine fois où je visiterai le Labrador on pourrait faire une partie de chasse ensemble! Tu chasses quoi d'autre que le lagopède?



CG: Je chasse l'ours noir au printemps. C'est une viande délicieuse au goût très doux qui est méconnue. Plusieurs personnes la boudent pensant que les ours s'alimentent dans les dépotoirs. Je chasse bien loin de la ville, les ours que je récolte ont une alimentation tout à fait saine et je consomme cette viande sans aucune crainte. Si tu aimerais y goûter, je serais bien heureux de faire un échange avec ta morue, j'en raffole! Pratiques-tu seulement la pêche récréative ou tu en fais commerce?



PG: Seulement la pêche récréative. Bonne idée, je suis d'accord avec ton idée d'échange. Toute cette discussion me donne faim, je vais chercher quelque chose à manger dans mon frigo! C'était super d'avoir des nouvelles de toi. Amuse-toi bien lors de ton prochain voyage en motoneige, j'espère que la neige se pointera bientôt chez vous!



CG: Merci, je vais assurément bien m'amuser! Bonne fin de saison hivernale à toi et au plaisir de se jaser à nouveau bientôt.

PUBLIREPORTAGE



DANS LE CERVEAU DES ENFANTS

KAREN AUBRY

TECHNICIENNE EEG | SAINT-JEAN



Née à Chibougamau, Karen Aubry est arrivée dans la province pour travailler comme technicienne EEG au centre de santé et de réhabilitation pour enfants Janeway. Trente ans plus tard, elle a pris racine en plus d'apprendre français.

EEG. Que se cache-t-il derrière cette appellation de trois lettres? « EEG est en fait l'abréviation d'électroencéphalogramme. Mon travail est de faire l'enregistrement des ondes cérébrales chez de jeunes patients. Cela va des nouveau-nés jusqu'aux grands enfants de 18 ans. »

Le but de l'électroencéphalographie? Elle permet surtout de diagnostiquer l'épilepsie, mais un médecin peut prescrire un EEG à un enfant souffrant de problèmes d'apprentissage ou de comportement, pour des raisons psychiatriques ou encore pour des maux de têtes, des évanouissements et des méningites. Les mesures, faites à l'aide d'électrodes posées sur le cuir chevelu sont accompagnées d'un enregistrement vidéo, permettent ensuite d'analyser l'activité électrique du cerveau.

OCCUPER LES ENFANTS TOUT EN APAISANT LES PARENTS

« Travailler avec ce groupe d'âge est un défi quotidien. Il faut réussir à occuper les enfants afin qu'ils soient le plus calme possible, pour avoir les meilleurs enregistrements possibles. Si l'enfant pleure, les mesures seront complètement faussées. »

Dans la salle d'enregistrement, Karen est entourée de jouets, de films, de puzzles et de livres pour apaiser les enfants pendant la consultation qui dure environ 30 minutes. En plus de mettre les enfants en confiance tout en prenant ses mesures, il est également important pour Karen de rassurer les parents qui s'inquiètent souvent des résultats. La technicienne doit donc jongler avec plusieurs paramètres à la fois.

COMMUNIQUER EN FRANÇAIS POUR MIEUX CONNAÎTRE LES ENFANTS

Lorsque des familles francophones se présentent, Karen leur parle dans leur langue pour les mettre à l'aise et obtenir des informations exactes sur l'historique des patients. « C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai commencé à apprendre le français grâce aux cours offerts par la province au personnel hospitalier. Passer par un interprète crée de la distance avec les enfants et leur famille, la communication est plus difficile. Je

voulais aussi être capable d'aider ma fille qui est en programme d'immersion. Je voudrais qu'elle soit bilingue. »

Karen a commencé à étudier le français à l'âge adulte. Pourtant, cette Terre-neuvienne d'adoption est née à Chibougamau au Québec d'une mère francophone. Déménagée très jeune en Colombie-Britannique, elle grandit en milieu anglophone. C'est donc à travers son travail qu'elle renoue avec le français.

Après plusieurs années en Colombie-Britannique et au Nouveau-Brunswick, la technicienne fait son baccalauréat en sciences à Halifax, puis elle repart dans l'Ouest pour faire ses études de technicienne EEG, une formation de deux ans dispensée dans seulement quelques universités canadiennes. Elle obtient un emploi au Janeway à Terre-Neuve-et-Labrador, la durée de son contrat n'était que de deux ans, elle devait retourner à Halifax par la suite. Finalement, elle reste à Terre-Neuve-et-Labrador et prend racine ici.

Que préfère-t-elle dans la profession de technicienne? « Travailler avec les enfants. C'est un défi permanent, ils ne coopèrent pas aussi facilement que les adultes, mais c'est toujours le fun. Même si certains sont malades, ils sont habituellement heureux car ils ont généralement envie de jouer avec moi. Ce n'est jamais ennuyant et c'est toujours convivial ici. »

DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES

PUBLIREPORTAGE

L'HIVER À TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR

Normalement, au mois de janvier, ce sont toujours soit les écoles de la côte ouest de Terre-Neuve ou encore celles du Labrador qui battent des records de fermetures pour des journées de tempêtes, communément appelées Snow Day. En raison de leurs situations géographiques, c'est monnaie courante. Mais ce qui n'est pas normal, c'est que ce soit les deux écoles de Saint-Jean qui aient reçu la palme d'or du nombre de jours de tempêtes, soit huit jours en moins d'un mois.

Mais ne vous en faites pas, la neige, ce n'est pas la seule chose qui soit arrivée en janvier à Terre-Neuve-et-Labrador. Alors sans plus tarder, voici un aperçu de ce qui s'est passé durant les dernières semaines *Dans nos écoles francophones!*



Photo : École des Grands-Vents

Sur cette photo prise quelques jours après le retour en classe, après les vacances de Noël, nous pouvions déjà constater la grande quantité de neige accumulée dans la cour d'école des Grands-Vents. Il faut noter que pour la région de Saint-Jean, c'était déjà beaucoup de neige. Mais en fait, ce n'était qu'un aperçu de ce qui allait tomber sur la ville le 17 janvier dernier. En tout cas, ça aura permis aux élèves de l'école d'avoir de nouvelles vacances de Noël, mais sans père Noël cette fois.

Mais il n'y a pas que de la neige à Grands-Vents. Certains midis, les élèves de l'élémentaire ont désormais accès à la nouvelle bibliothèque pour pouvoir s'évader dans des mondes fantastiques. L'équipe de ballons-ballais continue de s'entraîner avec acharnement et un club de tricots vient de voir le jour. Trop cool!



Photo : École Sainte-Anne

Dans le cadre de leur cours d'arts, les élèves de la classe de 8^e et 9^e années de l'école Sainte-Anne ont réalisé des autoportraits, mieux connus sous le nom de « selfie », mais cette fois-ci, pas avec leur téléphone, mais bien avec du papier et des pinceaux. Les résultats sont surprenants.



Photo : École Sainte-Anne

Un magnifique projet a été réalisé l'automne dernier par les élèves de la 6^e à la 9^e année de l'école Sainte-Anne : Le tournage du film *1-2-3 Tournez*, en collaboration avec Michaël Fenwick, un réalisateur très connu à Terre-Neuve-et-Labrador. Grâce au financement reçu du programme *ArtsSmarts*, les élèves ont eu la chance de vivre une expérience hors du commun, en étant impliqués du début à la fin dans le processus de création et de production de ce film. La grande première a eu lieu lors du spectacle de Noël.



Photo : École Notre-Dame-du-Cap

Encore un beau tournoi sportif auquel ont participé les élèves de 4^e à 7^e année, de l'école Notre-Dame-du-Cap. Cette fois-ci, c'est le soccer qui était à l'honneur. Ce tournoi amical s'est donc déroulé entre les élèves de l'école Our Lady of the Cape, de l'école Sainte-Anne et bien entendu avec les élèves de l'école Notre-Dame-du-Cap. Bravo à vous tous pour votre participation : Brielle Harvey, Dakota Goodwin, Lexie Simon, Lily Lainey, Taylor Jefferson, Sophie Benoit, Brooklyn Poirier, Alex Benoit, Peyton Snook, Georgia Jesso, Sophia Rouzes, Tristan Claveau, Meyah Harvey. Ce tournoi a été organisé dans le cadre de *Participation Nation*, un programme provincial qui vise à compléter les programmes d'éducation physique et de santé que les écoles offrent déjà. Le 31 janvier, les élèves et le personnel ont aussi célébré la fête de la Chandeleur. Comme le veut la tradition, les élèves ont tous apporté différents aliments afin que la classe d'étude familiale et le comité de parents puissent concocter une soupe collective.



Photo : École Boréale

Décidément, les élèves du CSFP ont du talent et de l'ambition. Depuis le début de l'année scolaire, c'est le deuxième journal d'école qui voit le jour. Celui des Grands-Vents, dont la première édition est parue en novembre et maintenant celui de l'école Boréale, *Le Jaseur Boréale*. Ce journal qui paraîtra chaque mois d'ici la fin de l'année verra le contenu de chacune de ses éditions écrit par différents groupes d'élèves, ce qui permettra de donner la chance à tout le monde de participer à ce beau projet. Cette première édition a été réalisée par Hannah et Ashley, deux élèves de 7^e année. Ainsi, la création de ce journal permettra aux élèves de s'engager dans un projet pour leur communauté scolaire, de partager ce qui se passe dans leur école, en plus d'être une bonne occasion de passer du temps en famille en lisant le journal tous ensemble.



Photo : Centre éducatif l'ENVOL

Au Centre éducatif l'ENVOL, le 31 janvier dernier, tout était fin prêt pour accueillir les futurs élèves de l'école, dans le cadre du programme *Bon départ*. Une dizaine d'enfants, accompagnés de leurs parents, se sont bien amusés à découvrir leur future école, tout en se faisant de nouveaux copains. Rappel que *Bon départ* est un programme de transition vers l'école, qui comprend quatre séances d'orientation structurées, offertes gratuitement l'année précédant le début de la maternelle et visant à faciliter l'adaptation des enfants au milieu scolaire.



Photo : École Rocher-du-Nord

À l'école Rocher-du-Nord, voici comment on prépare les élèves à affronter un état d'urgence prolongé : on joue à Banagramme entre amis, ou on lit notre livre préféré bien étendu sur le canapé. Pour les plus actifs et ceux qui aiment rester après l'école, on prend notre raquette et on se fait un petit après-midi badminton. Ça, c'est ce qu'on appelle la belle vie!

MOT DE LA FIN

Février, c'est bien entendu le mois de la Saint-Valentin (j'adore la St-Valentin) mais aussi c'est le mois de la journée la plus rare : le 29 février. Ce fameux 29 février ne se pointe le bout du nez qu'une fois tous les quatre ans. Alors si jamais votre anniversaire tombe un 29 février, assurez-vous de bien en profiter parce que ça n'arrive pas souvent, mais notre chronique oui! Alors c'est un rendez-vous le 9 mars prochain pour une autre édition de *Dans nos écoles francophones!*

Éveline Ross-Phaneuf

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK!

ÉCOLE SAINTE-ANNE, LA GRAND'TERRE • [ecoleesa](#)
CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL, LABRADOR CITY • [ecoleenvol](#)
ÉCOLE BORÉALE, HAPPY VALLEY-GOOSE BAY • [borealecsfp](#)

ÉCOLE DES GRANDS-VENTS, SAINT-JEAN • [ecolegv](#)
ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP, CAP SAINT-GEORGES • [ecolendc](#)
ÉCOLE ROCHER-DU-NORD • [rocherdunord](#)

CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR (CSFP)

• 709.722.6324 / 1.888.794.6324 (Sans frais)
• conseil@csfp.nl.ca • www.csfp.nl.ca



CSFP